

(La séance est ouverte à
8 h. 40 du soir).

Narimanov. Au nom du Comité Central de l'Internationale Communiste, je déclare ouvert le 1-er congrès des Peuples d'Orient. (*Vifs applaudissements.*) (*L'Internationale*).

Camarades! Le bonheur m'échoit aujourd'hui d'ouvrir le premier congrès des Peuples de l'Orient, fait sans précédent.

Le vieil Orient qui nous a donné les premières notions de morale et de culture, versera aujourd'hui des larmes en nous contant ici les peines et blessures profondes que le capital des puissances bourgeoises lui a infligées au cours des siècles.

Ces peuples d'Orient, vivant chacun d'une vie séparée, ne pouvaient pas ignorer les horreurs de l'oppression du capital.

Mais ce n'est qu'aujourd'hui lorsque l'un chez l'autre, ils prendront connaissance de leur situation dont le tableau se déroulera devant nous, que tous ces peuples d'Orient connaîtront tout ce que le capital leur a infligé de souffrances.

Ce qu'ils sauront les obligera à s'unir et à en venir à une seule et même conclusion: qu'ils ont à réunir leurs forces pour rompre leurs chaînes.

Les discours des orateurs d'hier me donnent la possibilité de souligner une autre signification de ce premier congrès. Deux mondes se rencontrent ici; le monde des opprimés et celui des oppresseurs. Il est incontestable que si les représentants de ces derniers étaient délégués par la classe bourgeoise, les larmes du vieil Orient n'auraient probablement produit aucun effet. Mais, par bonheur, les délégués de l'Occi-